



Conférence sur les places d'apprentissage 2012

Vendredi 23 novembre

Faits et données chiffrées sur le thème « Désindustrialisation et mutation structurelle »

1 Définitions

Secteurs économiques

Selon la théorie des trois secteurs, les activités économiques se répartissent en trois catégories : l'exploitation des ressources naturelles (secteur primaire), la transformation des matières premières (secteur secondaire) et les prestations de service (secteur tertiaire). Dans la plupart des cas, et également dans le contexte de la désindustrialisation, le secteur secondaire est qualifié de secteur industriel. Cependant, en plus de l'industrie proprement dite (l'activité de transformation), il regroupe aussi le secteur de la construction, l'approvisionnement en énergie et en eau, ainsi que l'industrie minière.

Industrie

Dans le présent document, le terme « industrie » désigne toujours l'activité de transformation des matières premières. Selon la Nomenclature générale des activités économiques (NOGA), toutes les unités fabriquant les biens suivants s'inscrivent dans cette activité : denrées alimentaires, textiles, produits chimiques, produits métalliques, biens électriques et électroniques, véhicules, machines et instruments de précision¹.

2 Tertiarisation de l'économie

Pour l'industrie suisse, les dernières décennies ont été marquées par de fortes turbulences et de profonds bouleversements. A l'instar de ce qui se passe dans les autres pays occidentaux, le secteur secondaire a peu à peu cédé du terrain au secteur tertiaire. Ce dernier représente aujourd'hui plus de 70 % du Produit Intérieur Brut (PIB) suisse.

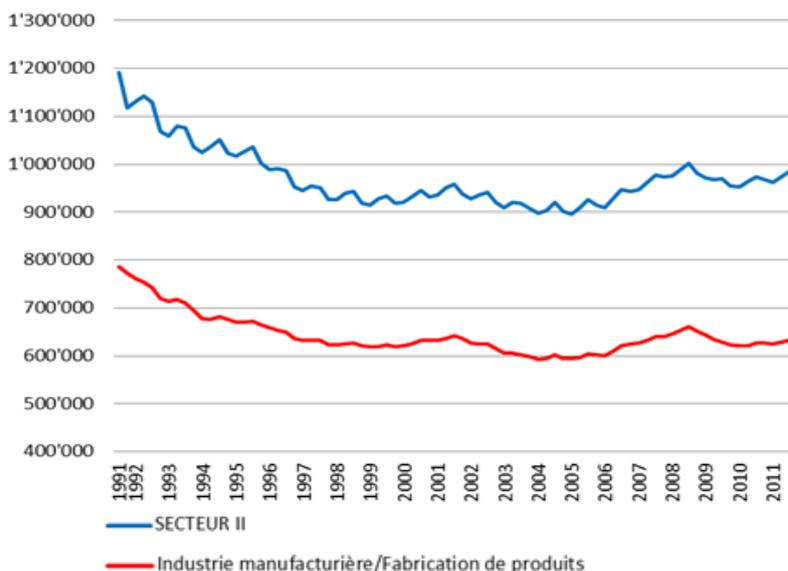
Déclin de l'emploi dans l'industrie

Cette mutation structurelle se retrouve également dans l'évolution des chiffres de l'emploi. En 1960, un employé sur deux travaillait encore dans le secteur secondaire, tandis que depuis dix ans, cette proportion s'élève à un peu moins de 30 %. Si on ne prend en compte que l'industrie, celle-ci tombe à 20 %. Rien qu'entre 1991 et 1999, le nombre d'employés dans l'industrie est passé de 780 000 à 620 000². Depuis, l'emploi s'est stabilisé : fin 2011, on comptabilisait 631 000 personnes (équivalents plein temps) employées dans ce secteur.

¹ Cf. Busch (2012), p. 9.

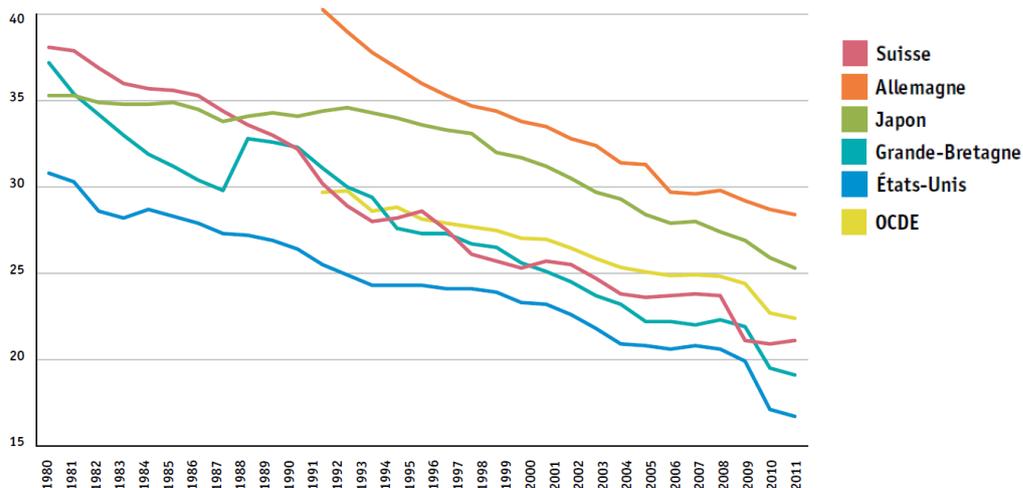
² Cf. Brändle Schlegel / Gachet (2012), p. 10.

Graphique 1 : L'emploi dans l'industrie en chiffres absolus³



La Suisse n'est pas la seule à connaître cette évolution. Dans tous les pays dits « industrialisés », l'emploi industriel n'a cessé de diminuer au cours des dernières décennies. En comparaison avec la croissance de la population active, sa part dans l'emploi total a également baissé en Suisse⁴.

Graphique 2 : L'emploi dans l'industrie (en % de l'emploi total)⁵



Dans les documents traitant de la tertiarisation, ce processus observable dans toutes les économies avancées fait l'objet d'explications diverses. Parmi elles figurent:

- la mutation technologique et la modification des conditions de vie (p. ex. les besoins croissants en prestations d'information, de communication ou de santé) ;
- la forte hausse des services liés aux produits (les services fournis en rapport avec des produits industriels) ;

³ Source : OFS.

⁴ Cf. Busch (2012), p. 8.

⁵ Source : SECO, Banque mondiale, Indicateurs du développement dans le monde (WDI). L'énergie et l'industrie du bâtiment sont incluses.

- la baisse des investissements dans l'industrie, ce qui a conduit à une diminution de la demande de « propres » prestations des autres unités industrielles du secteur et à une plus faible intensité capitalistique ;
- la délocalisation des processus de production (dans des pays qui sont p. ex. plus proches des débouchés commerciaux ou qui présentent des coûts salariaux moins élevés) ;
- Le renforcement de la concurrence dû à la mondialisation.

Forte croissance de la productivité

Le déplacement d'une partie de la production et de l'emploi du secteur secondaire vers le secteur tertiaire est principalement dû au progrès technologique et à l'augmentation de la productivité dans l'industrie. Etant donné les investissements réalisés dans de nouvelles machines, il faut de moins en moins de main-d'œuvre pour produire les biens industriels. De ce fait, le prix de ces biens n'a pas cessé de baisser. A l'opposé, la plupart des prestations de services nécessitent un fort coefficient de main-d'œuvre. Il serait par exemple difficile de remplacer un coiffeur par une machine.

Comme on peut le voir dans le tableau 1, la hausse de la valeur ajoutée brute⁶ de l'industrie est notamment due à la forte croissance de la productivité, tandis que pour les services, elle est principalement due à la hausse de l'emploi. Au total, on assiste à un déplacement de la croissance de l'emploi du secteur industriel vers le secteur tertiaire⁷. Néanmoins, cela ne doit pas obligatoirement se traduire par une baisse de l'emploi dans l'industrie.

Tableau 1 : Croissance de la valeur ajoutée brute – Comparaison entre les secteurs secondaire et tertiaire⁸

	Taux de croissance annuel moyen 1998–2008 (en %)			Variation par rapport à l'emploi total (en points de pourcentage)
	Valeur ajoutée brute	Emploi	Productivité	
Industrie	2.5	0.2	2.3	-1.5
Services	2.0	1.5	0.5	1.5

Evolution du nombre de contrats d'apprentissage

Comme dans toutes les autres branches, les exigences imposées aux employés dans le secteur de l'industrie ont beaucoup changé au cours des dernières décennies. Les formations professionnelles initiales ont également été réformées et adaptées en conséquence. Certaines professions ont été regroupées tandis que d'autres ont été créées⁹. Le graphique 3 présente l'évolution des contrats d'apprentissage concernant les formations professionnelles initiales actuelles les plus appréciées dans le secteur de l'industrie et celles qui les ont précédées (nombre entre parenthèses) depuis 1940. Au cours des vingt dernières années, on constate dans l'ensemble que le nombre de contrats d'apprentissage est resté stable ou a légèrement augmenté.

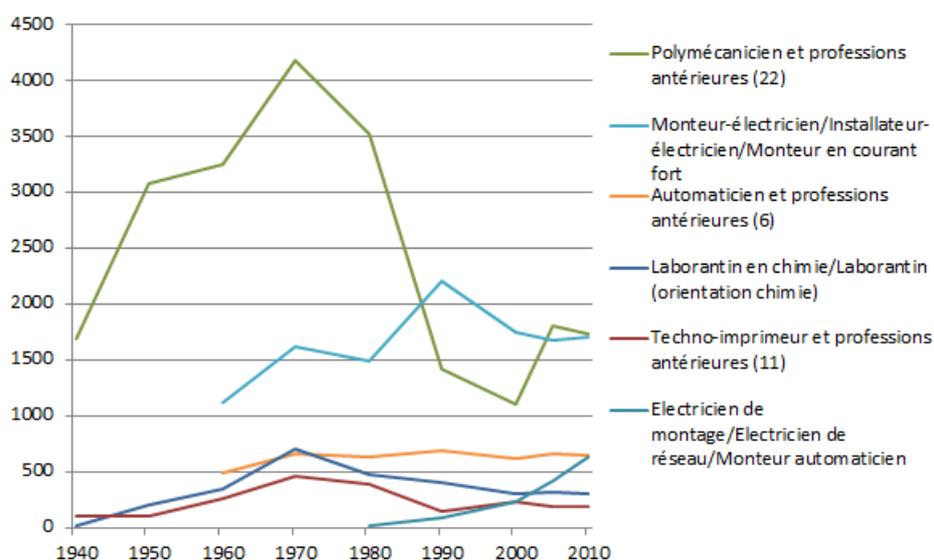
⁶ C.-à-d. la valeur réellement créée par les entreprises. Exemple tiré de Vimentis.ch : dans une menuiserie, la valeur ajoutée correspond au chiffre d'affaires de la vente des meubles moins le coût du bois (le prix multiplié par la quantité de meubles produits moins le prix du bois).

⁷ Cf. Busch (2012), p. 8 et 9.

⁸ Source : SECO, OFS.

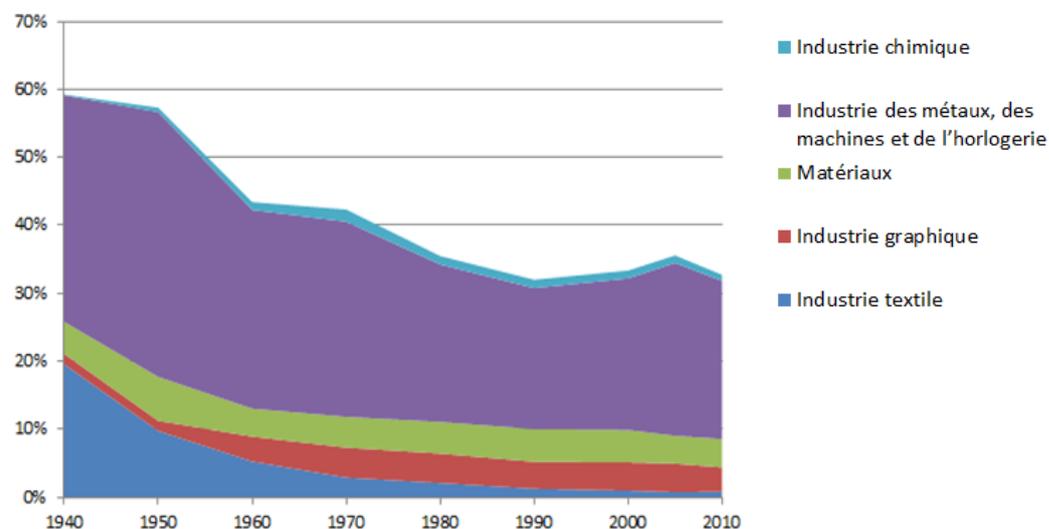
⁹ Cf. OFFT : Banque de données Développement des professions au degré secondaire II : <http://www.bbt.admin.ch/themen/grundbildung/01092/index.html?lang=fr>.

Graphique 3 : Evolution du nombre de contrats d'apprentissage dans les professions industrielles¹⁰



Par rapport à l'ensemble des contrats d'apprentissage, le nombre de contrats d'apprentissage dans l'industrie a cependant nettement baissé.

Graphique 4 : Evolution du nombre de contrats d'apprentissage par domaine industriel¹¹



3 Défis actuels

Influence de l'économie mondiale et taux de change

Actuellement, un franc sur deux est gagné à l'étranger. L'économie suisse est donc fortement influencée par l'évolution des marchés mondiaux. Les taux de change jouent également un rôle important. Le poids de ces deux facteurs est par exemple apparu au grand jour au début des années 70, lorsque la Banque nationale suisse a décidé de changer de régime et de ne plus suivre le système du taux de change fixe. Par la suite, le taux de change réel du franc a été réévalué d'environ 40 % entre 1973 et 1978¹².

¹⁰ Source : OFFT, OFS.

¹¹ Source : OFFT, OFS.

¹² Cf. Lack / Schwarz (2012), p. 6 et 7.

Cette réévaluation, combinée à la crise économique mondiale de l'époque, a déstabilisé l'économie suisse principalement orientée vers l'exportation. Il s'en est suivi une période de faible croissance qui a duré plusieurs années. Le franc fort a également freiné les exportations et la production industrielle au milieu des années 90, tandis que ces domaines se sont bien développés pendant les phases de faiblesse du franc qui ont suivi (de 1996 à 2000 et de 2003 à 2007).

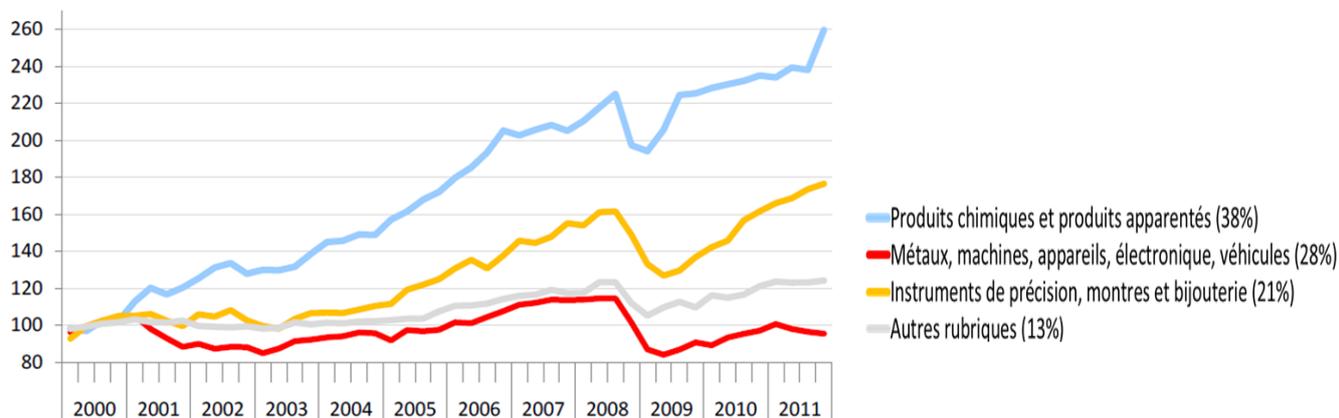
Le danger des délocalisations

Dans la lutte permanente contre le franc fort, il est avantageux pour les entreprises suisses de délocaliser leurs processus de création de valeur ajoutée dans des pays où les coûts sont moins élevés. D'après des enquêtes réalisées par Swissmem dans l'industrie suisse des machines, des équipements électriques et des métaux, cette option est envisagée dans un nombre croissant d'entreprises¹³. Par conséquent, 19 % des entreprises avaient déjà délocalisé leurs activités à l'automne 2011 et 35 % avaient prévu de le faire ou s'étaient au moins penchées sur la question. Lors de la première enquête réalisée début 2011, ces chiffres ne s'élevaient qu'à respectivement 16 % et 25 %.

L'industrie d'exportation n'a pas le vent en poupe

Deux tiers des exportations proviennent de l'industrie. Protégées des aléas économiques, de nombreuses entreprises prestataires de services se sont également internationalisées. Les branches qui exportent le plus sont notamment l'industrie chimique et pharmaceutique, l'industrie horlogère et l'industrie des instruments de précision. Les exportations de l'industrie pharmaceutique en particulier ont plus que doublé ces dix dernières années.

Graphique 5 : Les locomotives de l'exportation dans l'industrie¹⁴

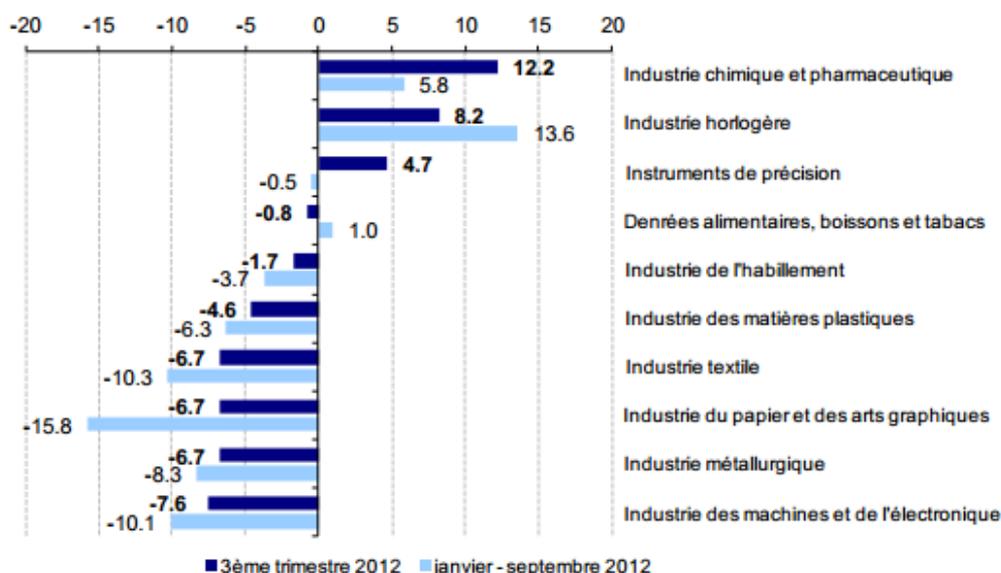


L'économie mondiale volatile, qui souffre des conséquences de la crise financière depuis 2008, ainsi que le franc fort continuent à préoccuper l'industrie. D'après l'Administration fédérale des douanes (AFD), au cours du 3^e trimestre 2012 le commerce extérieur suisse a certes connu sa plus forte croissance depuis six trimestres, mais celle-ci était principalement due à une hausse des prix. Les exportations tout comme les importations ont de fait enregistré un léger déficit. En outre, si l'on prend également en considération la période allant de janvier à septembre 2012, seuls trois des dix plus gros secteurs d'exportation ont réalisé des bénéfices.

¹³ Enquête sur la force du franc et les conséquences pour l'industrie MEM suisse, Swissmem, janvier/février et septembre/octobre 2011.

¹⁴ Source : SECO.

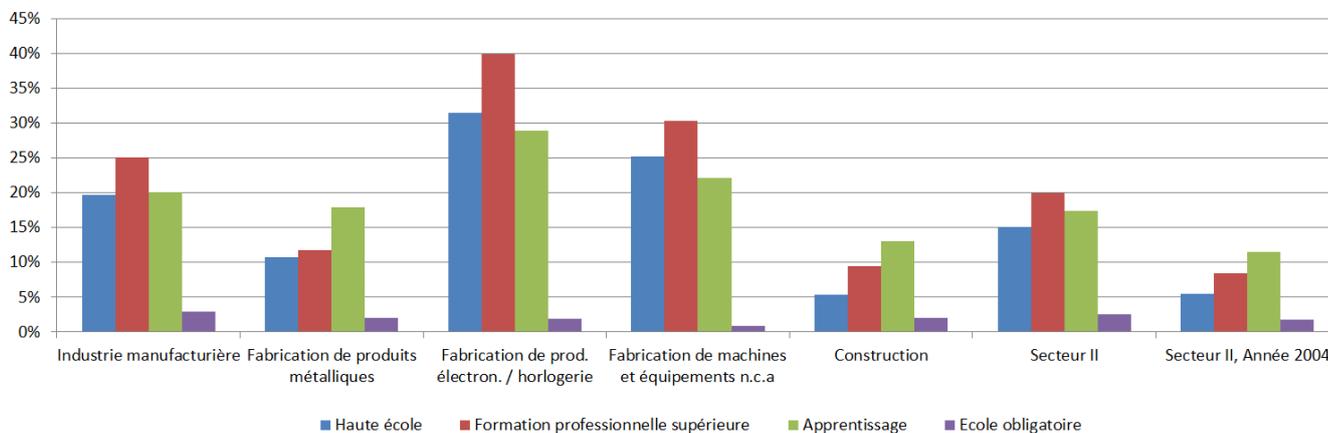
Graphique 6 : Variations nominales en % des exportations par branche¹⁵



Recrutement

Pour les entreprises, il est de plus en plus difficile de recruter des candidats répondant aux critères recherchés. Comme le montre le graphique 7, ce problème est présent à tous les niveaux de qualification. Il existe certes des disparités entre les différentes branches, mais en général ce sont les emplois de spécialistes et de cadres dans le secteur secondaire notamment qui sont difficiles à pourvoir.

Graphique 7 : Difficultés lors du recrutement de main-d'œuvre au 2e trimestre 2012¹⁶.

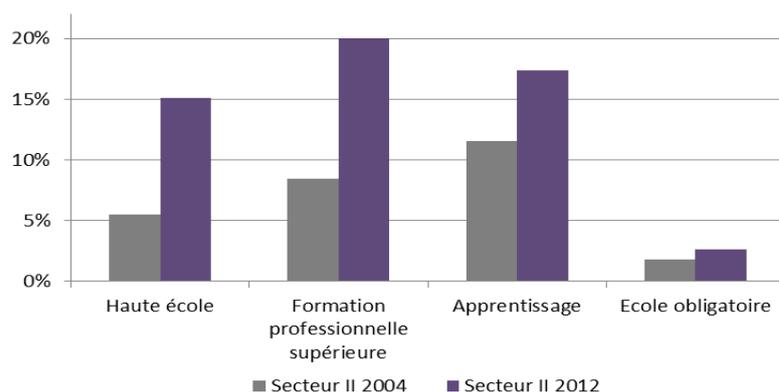


Le graphique 8 montre bien que le problème de recrutement dans le secteur secondaire s'est aggravé avec le temps.

¹⁵ Source : AFD.

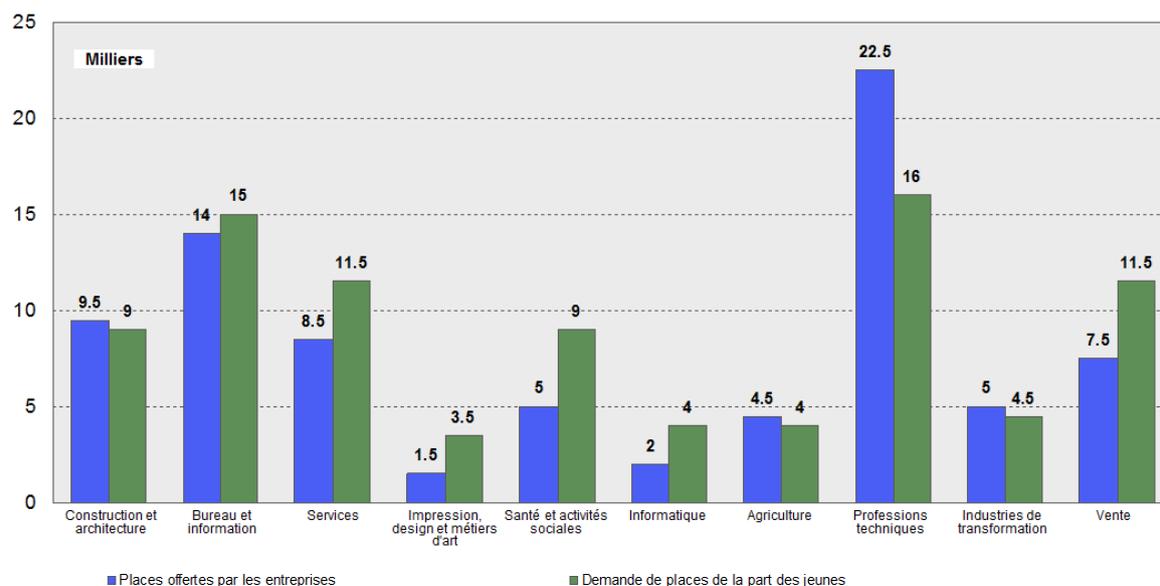
¹⁶ Source : OFS, statistique de l'emploi. Pondération selon le nombre d'employés. Exemple à titre d'illustration : Dans le trimestre sous revue, les entreprises qui avaient déclaré avoir eu des difficultés à recruter du personnel dans les statistiques de l'emploi (STATEM) comprenaient X% du nombre total d'employés.

Graphique 8 : Difficultés lors du recrutement de main-d'œuvre en 2004 et en 2012¹⁷



On observe la même tendance lors de l'attribution de places d'apprentissage. Le baromètre des places d'apprentissage d'avril 2012 a montré que le marché restait globalement stable. Cependant si l'on examine chaque branche, on remarque de grandes disparités. Alors que dans le secteur des services toutes les demandes de places n'ont pu être satisfaites, dans le secteur de l'industrie (représenté dans le graphique 9 par la catégorie « Professions techniques »¹⁸) l'offre a nettement dépassé la demande.

Graphique 9 : Offre et demande de places d'apprentissage (avril 2012)¹⁹



Lors de la 2e enquête d'août 2012, 90 % des places d'apprentissage dans les professions techniques étaient attribuées, mais ce chiffre est plutôt bas si l'on le compare avec celui d'autres branches : pour six des dix branches définies, plus de 96 % des places d'apprentissage étaient attribuées.

Cette part est aussi basse voire inférieure dans les branches « Construction et architecture » (90 %), « Services » (88 %) et « Industries de transformation » (86 %).

¹⁷ Source : OFS, statistique de l'emploi. Pondération selon le nombre d'employés.

¹⁸ Cf. Liste des professions techniques conformément au baromètre des places d'apprentissage en annexe.

¹⁹ Cf. Institut LINK (2012), p. 11.

Coûts de formation élevés

La formation d'apprentis est rentable pour les entreprises. Dans la plupart des branches, c'est déjà le cas pendant la période de formation professionnelle initiale, et cela reste vrai en cas de contexte économique difficile. En 2009, les bénéfices nets dégagés par les entreprises grâce à l'ensemble des personnes en formation s'élevaient à 474 millions de francs, sur la base d'un investissement brut de 5,35 milliards de francs de la part des entreprises²⁰. On constate cependant des disparités entre les branches. L'industrie (avec l'administration et les organisations à but non lucratif) fait partie des domaines qui affichent les bénéfices nets les plus bas²¹.

Pour les formations de polymécanicien CFC et électronicien CFC, les coûts de formation sont supérieurs aux bénéfices générés par les activités productives des apprentis. Cela s'explique entre autres par le fait que durant les deux premières années de la formation professionnelle initiale, les apprentis sont souvent à l'école de métiers, leurs activités productives sont donc moins importantes. Néanmoins, si on prend en compte toute la durée de la formation professionnelle initiale, 68 % des entreprises formant des polymécaniciens réalisent des bénéfices nets. Pour la formation d'électronicien, ce chiffre s'élève à 41 %. La transmission de compétences très spécifiques (à l'entreprise) est particulièrement onéreuse, mais si la formation prévoit la transmission de compétences générales, les entreprises font plus de bénéfices²². Cependant, même si l'entreprise réalise d'importants investissements durant la formation professionnelle initiale, ceux-ci se révéleront très vite rentables dès la fin de l'apprentissage.

4 Avantages pour la formation professionnelle

Le système de formation professionnelle suisse, qui est un système dual orienté vers le marché du travail, est un facteur de réussite. La formation professionnelle initiale permet aux jeunes d'entrer dans le monde du travail et d'acquérir des qualifications professionnelles certifiées. La formation professionnelle supérieure prépare quant à elle les étudiants à assumer des fonctions de spécialistes et de cadres exigeantes et garantit des rendements de formation élevés. La formation professionnelle fournit ainsi aux entreprises une main-d'œuvre très qualifiée à tous les niveaux. Grâce à la grande perméabilité du système de formation, il est également possible en tout temps de changer d'activité, de suivre ultérieurement des formations plus exigeantes ou des formations « mixtes », et cela sans perte de temps. Il faut exploiter ce potentiel tout en tirant parti des différents atouts de l'industrie suisse.

Qualité

La qualité joue un rôle important en tant que facteur de compétitivité. Le graphique 10 montre que les entreprises industrielles suisses s'en sortent bien à cet égard. La notion de qualité recouvre différents aspects, notamment une forte orientation technologique, une capacité d'innovation élevée, un haut niveau de précision, de fiabilité et de flexibilité, le souci de la clientèle et des services complétant les produits²³.

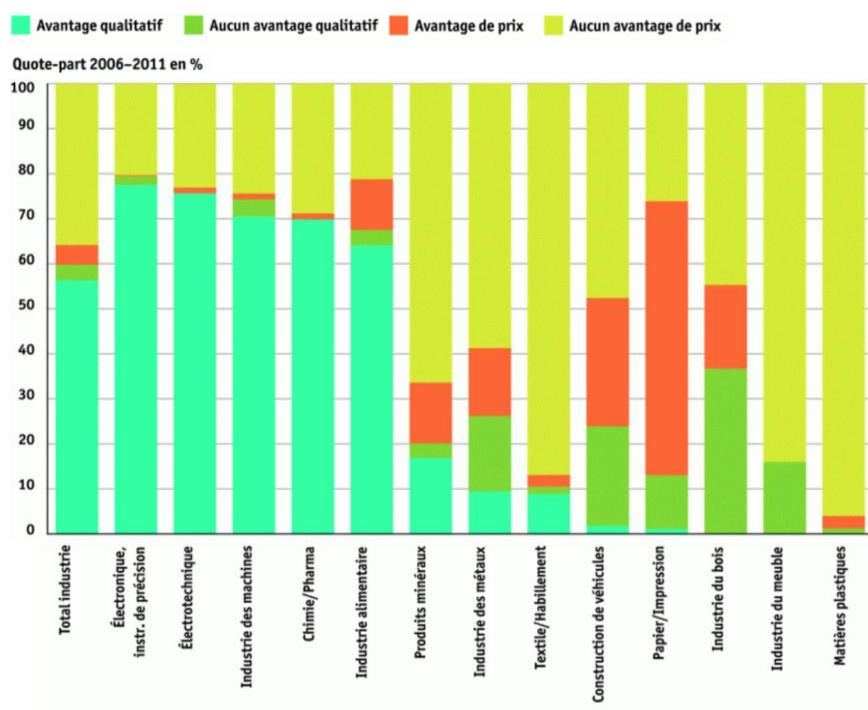
²⁰ Cf. Strupler et Wolter (2012), p. 171.

²¹ Cf. Strupler et Wolter (2012), p. 63.

²² Cf. Strupler et Wolter (2012), p. 102 et 103.

²³ Cf. Brändle Schlegel / Gachet (2012) : p. 11 et 12.

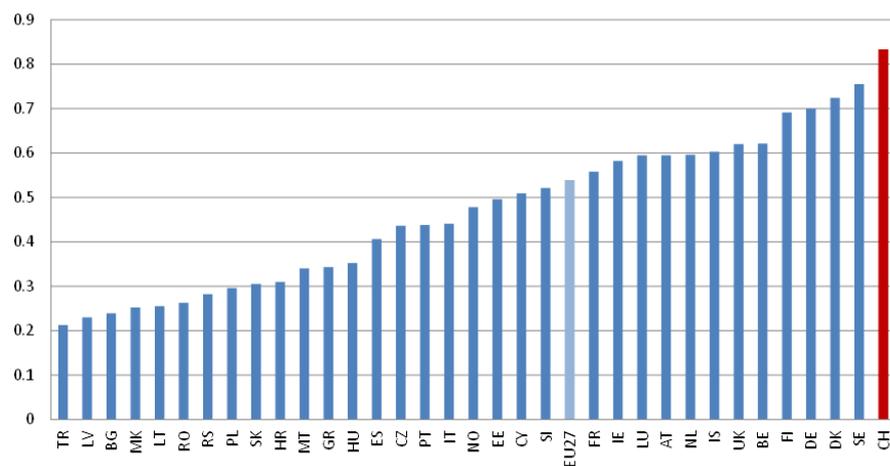
Graphique 10 : Positionnement des branches industrielles suisses en matière de concurrence qualité et prix (2006-2011)²⁴



Innovation

La Suisse fait partie des nations les plus innovantes au monde. Dans le tableau de bord de l'Union de l'innovation (TBU) publié chaque année par la Commission européenne, la Suisse figure régulièrement parmi les leaders de l'innovation en Europe. L'excellente position de la Suisse est notamment due à la vente de nouveaux produits ainsi qu'à l'important volume d'exportation de biens de haute et de moyenne technologie.

Graphique 11 : Tableau de bord de l'Union de l'innovation pour l'UE27 et d'autres états européens²⁵



Les innovations contribuent considérablement à la croissance économique d'un pays. Elles entraînent une augmentation de la valeur ajoutée et du chiffre d'affaires, et favorisent la création d'emplois. Dans

²⁴ Source : SECO, AFD, Crédit Suisse.

²⁵ Cf. Union européenne (2012), p. 17.

les études réalisées, la Suisse s'affirme comme une grande nation économique dotée d'un savoir spécialisé et d'une main-d'œuvre qualifiée.

Les chaînes de valeur ajoutée intégrées

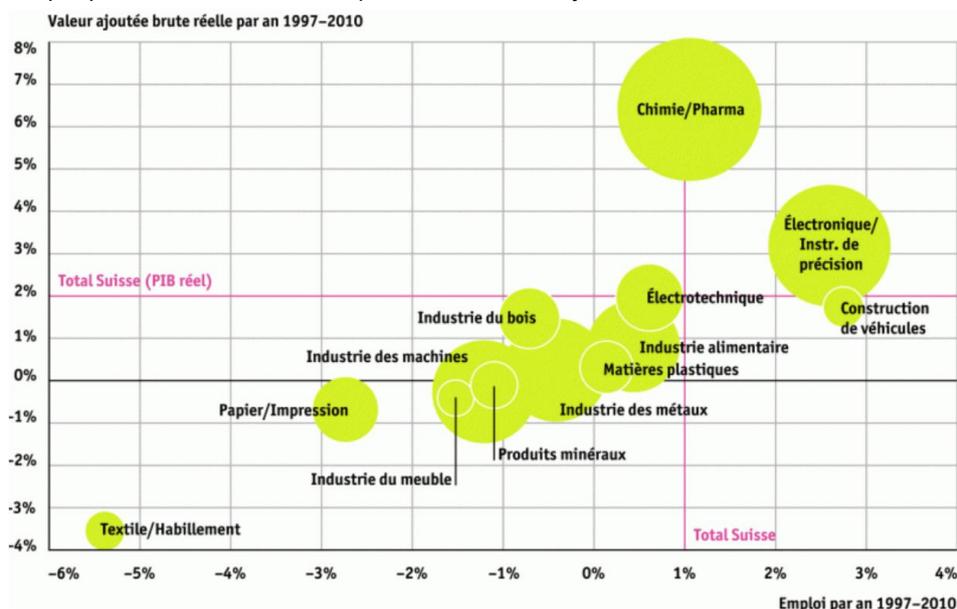
Les frontières entre les activités industrielles et les services s'estompent de plus en plus. Les entreprises industrielles fournissent de plus en plus souvent des services qui sont tout aussi importants pour leur compétitivité. En outre, pour la production de machines-outils par exemple, une grande partie des coûts est consacrée à la recherche, au développement, au marketing, à la formation ou aux prestations de conseil, autrement dit à des prestations de services. A l'opposé, la part d'activités industrielles diminue lorsque les activités ne sont plus réalisées sur place mais sous-traitées.

En complétant leur activité principale par des prestations de services en lien avec l'industrie, les entreprises peuvent proposer à leurs clients des chaînes de valeur ajoutée intégrées. Cela renforce les entreprises et leur permet de se maintenir à flot, notamment pendant les périodes difficiles.

Les secteurs à potentiel de croissance

Ces dernières années, on a observé dans l'industrie que les activités traditionnelles laissaient petit à petit la place aux activités à plus forte valeur ajoutée. Entre 1997 et 2010, plus de 30 000 nouveaux postes ont été créés dans les branches de l'industrie de pointe (industrie chimique et pharmaceutique, industrie des matières plastiques, industrie des machines et des équipements électriques, instruments de précision et construction de véhicules)²⁶. Certains « nouveaux » domaines comme les nanotechnologies ou les cleantech possèdent également un potentiel considérable. De l'avis de tous, il existe des branches d'avenir affichant une très forte croissance, une grande productivité et de hauts salaires aussi bien dans l'industrie que dans le secteur tertiaire.

Graphique 12 : Evolution de l'emploi et de la valeur ajoutée brute dans l'industrie suisse²⁷



²⁶ Cf. Brändle Schlegel / Gachet (2012), p. 11.

²⁷ Croissance moyenne annuelle entre 1997 et 2010 ; taille du cercle : valeur ajoutée brute nominale en 2010 ; source : OFS, SECO, Credit Suisse Economic Research.

Bibliographie :

- Brändle Schlegel, N. / Gachet, E. : « Les moteurs de croissance de l'industrie suisse », dans *La Vie économique*, numéro 5, 2012.
- Busch, Chr. : « L'industrie doit-elle constituer une partie importante de l'économie ? », dans *La Vie économique*, numéros 7 et 8, 2012.
- Credit Suisse Economic Research : « Grandes tendances – Chances et risques pour les PME », 2008.
- Administration fédérale des douanes : Communiqué de presse du 18 octobre 2012 sur le commerce extérieur suisse au 3^e trimestre 2012.
- Union européenne : Tableau de bord de l'Union de l'innovation 2011, février 2012 (existe uniquement en anglais).
- LINK Institut de recherche marketing et sociale : Baromètre des places d'apprentissage avril 2012 – Enquête auprès des jeunes et des entreprises sur mandat de l'OFFT, mai 2012.
- LINK Institut de recherche marketing et sociale : Baromètre des places d'apprentissage août 2012 – Enquête auprès des jeunes et des entreprises sur mandat de l'OFFT, mai 2012.
- Lack, C. et Schwarz, A.: « La Désindustrialisation se poursuit », dans *UBS outlook Suisse*, février 2012.
- Strupler, M. / Wolter S.C. : *La formation duale : un gage de réussite – aussi pour les entreprises. Résultats de la troisième enquête coût/bénéfice de la formation des apprentis pour les entreprises suisses*, collection *Contributions à l'économie de la formation*, vol. 4, éditions Rüegger, 2012.

Annexe

I Liste des professions techniques d'après le baromètre des places d'apprentissage

Depuis 2008, les formations professionnelles initiales sont réparties en dix branches dans les résultats du baromètre des places d'apprentissage, conformément à la CITE (Classification internationale type de l'éducation ; ISCED en anglais). Le tableau suivant regroupe les formations professionnelles initiales de la branche « Professions techniques ».

Agent d'entretien de bateaux	Mécanicien de production CFC
Aide en technique du bâtiment AFP	Mécanicien en cycles CFC
Aide-constructeur métallique AFP	Mécanicien en maintenance d'automobiles CFC
Aide-mouleur AFP	Mécanicien en motocycles CFC
Armurier	Mécanicien en motocycles de petite cylindrée et cycles CFC
Assistant en maintenance d'automobiles AFP	Mécanicien d'appareils à moteur CFC
Assistant en traitement de surface AFP	Mécanicien en machines agricoles CFC
Automaticien CFC	Mécanicien en machines de chantier CFC
Carrossier-peintre CFC	Mécanicien-boitier
Carrossier-tolier CFC	Mécatronicien d'automobiles CFC
Constructeur d'appareils industriels	Micromécanicien
Constructeur de bateaux	Monteur automaticien CFC
Constructeur d'installations de ventilation CFC	Monteur-frigoriste
Constructeur métallique CFC	Mouleur CFC
Coutelier	Mouleur de fonderie
Dessinateur en microtechnique	Opérateur de machines automatisées CFC
Dessinateur-constructeur industriel CFC	Opérateur en horlogerie AFP
Dessinateur-constructeur sur métal CFC	Opticien en instruments
Electricien de montage CFC	Planificateur-electricien CFC
Electricien de réseau	Polisseur AFP
Electronicien CFC	Polymécanicien CFC
Electronicien en multimédia	Praticien en pneumatique AFP
Electroplaste CFC	Praticien en mécanique AFP
Graveur CFC	Projeteur en technique du bâtiment chauffage CFC
Horloger dans le domaine professionnel de l'industrie	Projeteur en technique du bâtiment sanitaire CFC
Horloger dans le domaine professionnel du rhabillage	Projeteur en technique du bâtiment Ventilation CFC
Horloger-praticien	Repousseur-emboutisseur
Installateur en chauffage CFC	Serrurier sur vehicules CFC
Installateur-electricien CFC	Techniscéniste CFC
Laborant CFC	Technologue de fonderie
Laborant en physique	Technologue en production chimique et pharmaceutique CFC
Laboriste	Télématicien CFC
Maréchal-ferrant CFC	Termineur en habillage horloger CFC